

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



PIERRE DAYE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES - TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS BOWLING DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: ::: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 1, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N°s 187,83 et 293,03
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	> 35.00	18.50	—	

PIERRE DAYE

Quand on approche de l'âge dont parle mélancoliquement le poète, et surtout quand on commence à le dépasser, il faut se retourner de temps en temps en arrière pour voir le visage joyeusement éroce de ceux qui nous enverront prendre place dans l'histoire à grands coups de pied dans... notre dignité d'hommes rassis. Les générations se succèdent, et ceux qui commencent à nous pousser par les épaules nous ont l'air terriblement pressés. Tâchons de nous souvenir que nous l'avons été aussi, faisons contre mauvaise fortune bon cœur et tentons une main amie à ces hommes des temps nouveaux.

Quels sont-ils ? Ce sont des produits de la guerre, qu'ils l'aient faite ou qu'ils ne l'aient pas faite. Avant le grand cataclysme, ceux qui comptent aujourd'hui étaient des gamins. Ils datent de 1914, alors que ceux qui étaient déjà depuis quelque temps les hommes en 1914, ont un peu la sensation de se survivre ; ils n'en conviendront jamais, mais ils ont vaguement l'impression d'être périmés.

Et, tout de même, ce fut quelque chose que cette guerre. Il est possible que nous ne soyons qu'au commencement d'une ère de bouleversements où les batailles de 1914-1918 n'apparaîtront plus que comme des incidents ; mais pour nous, qui les avons vécus ou qui en avons entendu le fracas, cela compte, et il n'y a rien d'étonnant à ce que ceux qui sont passés par là, au sortir de l'enfance, en demeurent marqués pour la vie.

À l'arrière, cette guerre fut l'occasion d'une prodigieuse débauche de grands mots. Jamais, dans aucune guerre, on n'a plus parlé de Justice, de Droit, d'Idéal. C'était indispensable ; toute la société humaine et la civilisation tout entière sont à base de « bourrage de crâne » — mais ceux qui ont vu les choses de près, soit dans la tranchée, soit dans les

bureaux où se fricotaient les marchés, ont trop bien vu la distance qui sépare les mots des choses ; ils ont gardé l'horreur des bobards, et la génération qui est sortie de cette guerre « idéaliste », comme disait M. Wilson, est bien décidée à ne pas prendre des vessies pour des lanternes. Elle veut vivre, jouir. Si elle a l'horreur de la guerre, elle n'a pas l'horreur de la lutte, mais elle ne veut lutter que pour la conquête des dollars, et nous doutons fort qu'elle puisse se passionner pour une affaire Dreyfus. La Justice, le Droit, l'Etat ! Des mots ! Les Etats ne sont plus que des consortiums de métallurgistes, de pétroliers, de banquiers. Et la Justice ? Allez donc voir ce que le camarade Lénine en a fait...

« Eh bien ! elle est jolie, cette jeunesse ! », disent les vieux messieurs ; « n'est-elle donc composée que de petits arrivistes féroces ? »

— Mon Dieu ! oui, elle est fort arriviste, la jeunesse d'aujourd'hui. Ne l'étonnons-nous pas ? Mais elle a pour elle la franchise et la bonne humeur.

Voici Pierre Daye, qu'on nous a présenté comme un type représentatif de la génération montante, sinon comme un prince de la jeunesse.

Pierre Daye a l'air assez décidé à faire son chemin dans le monde ; il saura très bien conquérir sa place dans le tramway, au risque d'écraser quelques pieds... Il s'en excusera d'ailleurs fort gentiment. Il est explorateur, journaliste ; il sera député un jour ; il a déjà été député suppléant, suppléant de ce bon M. Frédéric Brugmann, météore parlementaire. Et il a à peine trente ans, le misérable ! Aussi ne manque-t-on pas de dire qu'il est un peu pressé.

???

S'il a été si vite, c'est un peu la faute des circonstances, d'ailleurs. En 1914, c'était un jeune homme qui venait de terminer ses études. Il sortait de chez les Jésuites... « Encore un produit des capu-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

cinières! », diront ceux de nos amis en qui pousse encore la fleur bleue de l'anticléricalisme doctrinal. Mon Dieu! l'éducation des Jésuites a bien changé. Les « bons pères », qui ont toujours su d'où venait le vent, se sont mis depuis longtempis au goût du jour. Les collègues de Jésuites, et particulièrement notre Saint-Michel bruxellois, sont sportifs et modernes; l'enseignement littéraire lui-même y sent moins le moisi que dans beaucoup d'écoles officielles. Le Père de Harveng, qui le dirige, ouvre beaucoup de fenêtres sur la littérature moderne de France et de Belgique. Il paraît même qu'il lui est arrivé de citer Pourquoi Pas?, ce dont nous lui sommes infiniment honorés. Toujours est-il que les élèves des Jésuites d'aujourd'hui n'ont plus cette fleur de distinction mellifère et désuète, qui faisait la joie des douairières; ce sont des jeunes gens comme les autres, aussi décidés que les autres à bousculer ceux qui leur barreraient la route.

Pierre Daye, donc, sortait de chez les Jésuites et, en attendant de choisir une carrière, il faisait son service militaire quand la guerre éclata. Il fit la campagne comme les camarades, se battit courageusement comme les camarades et, après la bataille de l'Yser, s'ennuya dans la tranchée comme les camarades. Mais, Pierre Daye n'a jamais aimé à s'ennuyer. Il voulait bien se faire trouer la peau, mais il voulait du moins que ce risque désagréable fût couru dans l'Aventure. La guerre se stabilisant sur le front de Flandre, il rêva d'un front plus mouvementé et, comme il est débrouillard, il parvint à se faire détacher à l'armée d'Afrique.

La guerre au Congo n'était rien moins qu'une partie de plaisir. On n'a peut-être pas assez rendu hommage aux vaillantes troupes qui firent la conquête de Tabora. Les Allemands étaient très fortement organisés en Afrique orientale; ils se défendirent énergiquement et habilement, et la marche triomphale du général Tombeur sur la capitale ennemie ne put se faire qu'après une minutieuse préparation et de nombreux combats. Pierre Daye en prit sa part. Il fit la campagne d'Afrique jusqu'à la prise de Tabora, puis, après une grave maladie, il dut être ramené en Europe. Quand il eut achevé sa convalescence, la guerre était finie. On entra dans cette période trouble qui suivit l'armistice, l'âge des grands espoirs et des grandes affaires, l'ère brillante et ahurissante des conférences internationales, des

dancing et de l'inflation, l'ère vaudevillesque et scérément tragique où l'on vit s'épanouir le diplomate et le constructeur amateur, le chargé de mission et le courtier marron, le chef de bande plus ou moins balte et le prêcheur de morale internationale assurément protestant, l'homme d'état tchécoslovaque, hellène ou yougo-slave et l'économiste anglo-boche. C'était le moment, enfin, où le monde entier, dirigé par un vieux monsieur rageur et désabusé de tout et de lui-même, par un Caliban qui se prenait pour Ariel parce qu'il était léger dans ses jugements et ses décisions, et par un candidat au brevet de longévité, collabora, ne fût-ce que par complaisance, à ce traité tourneboulatoire à qui des écrivains raisonnables ont justement décerné le prix du plus mauvais livre de l'année.

Pierre Daye était trop jeune pour participer à cette sarabande. Une mission belge partait pour l'Amérique, mission d'étude et de propagande, que dirigeait le colonel Osterrieth: Pierre Daye en fut. Pendant quelques mois, il parcourut le Nouveau Monde et, tout « propagandant », s'enrichit de quelques idées nouvelles et de ces précieuses sensations de voyage qui finissent par vous faire comme un fond d'âme universelle sur lequel on peut appliquer la broderie de tous les nationalismes. Toujours est-il que, quand Pierre Daye, jeune Belge d'exportation, revint de ses campagnes et de ses voyages, il était tout à fait « Comité de Politique nationale ».

???

Ils sont bien sympathiques, les jeunes gens du « Comité de Politique nationale », que notre ami Pierre Nothomb conduisit à la gloire. Ils ont du patriotisme, de l'ardeur, de la générosité, un louable désir de piétiner les plates-bandes des vieux politiciens; mais, néophytes de la politique internationale et du nationalisme doctrinal, il leur manque un peu de bonne grâce et de facilité d'humeur. C'est très bien de prendre les choses au sérieux; il ne faut pas les prendre toutes au tragique — et cette jeune Belgique nationaliste, d'une susceptibilité d'adolescent, revêt parfois des airs de vieille dame à qui « on a manqué ». C'est tout simplement qu'elle n'a pas assez vu le monde, ce vieux monde plus ou moins détraqué, où l'on prend forcément le sens du relatif. Ce sens du relatif, ses voyages l'ont donné à Pierre Daye. Aussi, depuis son apparition sur la liste Nothomb, en 1920, a-t-il fort sagement remis à plus tard la satisfaction de ses ambitions politiques. En attendant de conduire les peuples, il s'est mis à l'école du journalisme. Envoyé au Congo par le Soir, il a donné à ce journal tout une série de correspondances pleines de faits, de documents et d'idées intéressantes. Il vient de les réunir en volume sous ce titre: L'Empire Colonial Belge, mettant ainsi entre les mains de ceux qui veulent aider à l'expansion coloniale du pays, le vade mecum indispensable.





SON CASINO Direction : **ses FÊTES, ses COURSES,**
 A. Clavareau
ses PROMENADES, ses FONTAINES, ses Concerts

Troupe complète d'opéra et d'opéra comique avec le concours d'artistes de l'Opéra et du théâtre royal de la Monnaie. Concerts classiques par la grande symphonie sous la direction de M. Caillaud. Représentations de comédies avec des vedettes de la Comédie-Française et des principaux théâtres. o o o o o o o o o o

Grandes soirées de gala de danse. Dîners fleuris. Bals d'enfants. Fêtes sportives
 Fêtes vénitienues sur le lac. Meeting automobile. Tirs aux pigeons. Golf.



Il y a de tout dans ce gros livre : du reportage, du pittoresque, de l'histoire, de la géographie et de l'économie politique. Un jeune homme qui fait de l'économie politique se prépare évidemment aux plus hautes destinées, mais il croit généralement qu'il est de son devoir de prendre l'air empaillé d'un membre de l'Académie des Sciences Morales. Tout au moins il en était ainsi autrefois. Mais il paraît que les mœurs ont changé : ni les médecins, ni les notaires ne portent plus la redingote et, quand les jeunes économistes mettent des lunettes, ils les choisissent en écaille, grosses et rondes, ce qui leur donne un air rigolo de gosses déguisés en grands pères.

Daye, lui, ne porte même pas de lunettes. Il a beau faire de l'économie coloniale comme s'il avait l'ambition de s'asseoir un jour parmi les ventres dorés de l'Outremer, il a conservé l'allure joyeuse et sportive d'un jeune globe trotter pour qui la vie est encore un spectacle et un sport. Dernièrement, passant par Paris, retour du Maroc, il déjeunait en compagnie de quelques journalistes et de quelques jolies femmes. On était à la veille d'une grande fête qui devait se donner dans un cirque, au profit de nous ne savons quelle œuvre confraternelle, et dont le clou devait être un ballet nautique.

« Savez-vous nager ? dit à Pierre Daye une aimable actrice qui était sa voisine.

— Evidemment, dit Pierre Daye.

— Alors, cher Monsieur, vous allez nous tirer d'embaras. Car nous sommes dans un grand embaras. Figurez-vous que, pour la fête de ce soir, il nous manque un triton. Cette vache de deuxième triton nous fait faux bond. Vous allez faire le deuxième triton.

— Mais...

— Il n'y a de mais qui tienne, il faut obéir.

— Mais encore, que faut-il faire ?

— Oh ! presque rien. On vous habillera, ou plutôt on vous déshabillera en triton et vous nagerez comme les autres tritons. Puis vous aurez, je crois, à porter une nymphe à bout de bras. Mais ne craignez rien : elle est jeune et légère. Voyons, c'est dit ? »

Que voulez-vous répondre ? La voisine était impétueuse et charmante. « C'est dit ! » fit Pierre Daye. Et le soir même, il remplissait à la satisfaction générale le rôle de triton. C'était le triton belge.

Eh ! bien, quand un jeune économiste, ancien député suppléant, consent à faire le triton pour obéir

à une jolie femme, c'est qu'il y a de la ressource. Jamais Leroy-Baulieu, ni M. Aloïs Van de Vyvere, ni M. Goblet d'Alviella n'ont dû faire le triton.

Cette jeunesse, durcie par la guerre et « réalistifiée » par la guerre, est tout de même de la jeunesse...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A MM. Jacquemotte et consorts
 ACQUITTÉS

En vérité, Messieurs, vous devez être déçus. Le destin et le gouvernement viennent de vous offrir une occasion d'être grands devant les peuples et devant l'histoire. Dans la composition physiologique de tout grand homme, il doit normalement entrer un peu de la paille humide des cachots. Cet ingrédient vient de vous être offert ; il fait partie, désormais, de votre contexture.

Mais, n'était-il pas de bonne qualité ? Il ne semble pas remplir son rôle habituel.

Décidément, ce pays ne prend rien au tragique, surtout la tragédie.

De vous-même, vous aviez depuis longtemps fait tout votre possible pour être tragiques. Vous vous étiez mis sur la figure un faux-nez acheté à Moscou et qui camouflait un bon et honnête blair belge. Vous vous étiez mis entre les dents un couteau, mais de ce couteau ne dégoulinait pas de sang, tout au plus y adhérait-il quelques fragments de bloodpanch. Vous nous chantiez l'*Internationale*, mais elle avait un vague air du chant national de Molenbeek, et si quelque rougeur empourprait vos traits, personne n'a jamais voulu croire que c'était le reflet des incendies de Moscou. Pour être pris au sérieux, il vous aurait fallu dévorer, tout vif, un bourgeois, un baron bien gras au milieu de Son boulevard.

Remarquez que votre déveine est parallèle à celle de nos candidats fascistes. Middelmatisme ! middelmatisme ! voilà bien de tes coups.

Mais vous, donc, vous avez eu au moins la chance de la persécution ; en cinq sec on a fait de vous les mar-

tyrs de la pensée ; on vous a embastillés, chargés de lourdes chaînes. Ah ! le monde entier devait se lever pour vous arracher à l'horreur des cachots...

Bizarre histoire. Personne n'a bougé, personne n'a été ému. Pas même vous, en somme ; vous avez bien poussé quelques cris de putois, comme il fallait, mais avec mollesse.

Qu'est-ce à dire ? Est-ce que les géoliers et les prisons de M. Masson seraient du genre rigolo ? Nous n'en croyons rien. Ces géoliers ont des moustaches et des lanternes sourdes et des consignes. Ces prisons, souvent d'une architecture gothique d'opérette et de bon style Helleputte, ont de solides verrous. On en fiche le camp moins facilement que d'un ministère, et vous étiez bel et bien des prisonniers.

Vos avocats ont fait, les braves gens, tout le raffut exigé. Ils ont embouché la grande trompette. Cela a fait un petit air de mirliton.

L'avocat général Servais a été sévère, fichtre ! oui... Il ne badinait pas, cet homme consciencieux. Vous lui devez une chandelle ; il a été peut-être le seul à vous prendre au sérieux, et c'est à lui que vous devez votre auréole.

Mais quelle pauvre petite auréole, une auréole faite en série, à la confection, et en zinc, sinon en tôle ! Ça ne se porte pas plus parmi les grands hommes que les palmes académiques parmi les professeurs. Qu'on nous parle de Latude, de Barbès, de Dreyfus... Ah ! voilà des gaillards qui ont décroché l'auréole grand module à douze électrodes. Il n'y a pas moyen de vous comparer à eux.

On aurait peut-être dû vous condamner et vous fusiller. Mais il faisait bien chaud. Le beurre fondait à vue. Et ce genre d'opération requiert aux deux bouts de l'instrument (du fusil) une foi et une ardeur équivalentes.

Il n'a jamais été question de vous fusiller, et, condamnés (régime politique), on n'aurait pas tardé à aller vous chercher pour prendre un verre de gueuze, servi par la serveuse qui a obtenu le prix Bastin du *Pourquoi Pas ?*

L'irréparable s'est accompli : acquittés, vous êtes acquittés ! Vous auriez beau protester : ça y est !

???

La morale de cette histoire, c'est qu'il faut toujours compter avec le bon sens incurable de ce pays. On en est tôt ou tard justiciable, et il ne rate pas son coup, qu'on soit fasciste ou communiste, ténor ou boxeur.

Il n'y a jusqu'ici que les flamingants romantiques et rabiques qui lui aient échappé, et on ne sait vraiment pas pourquoi.

Ce bon sens est tel qu'il cuit les pommes sur les arbres et amollit les cœurs des jurés. Ce bon sens est tel qu'un baron tout neuf est à jamais gêné dans ses entourneures, qu'il n'ose pas sortir avec son armure et qu'il a besoin d'un cuir de pachyderme pour se croire en sûreté...

Certes, Messieurs, vous avez droit à notre condoléance, comme tous ceux qui ont raté un beau, un grand rêve... Résignez-vous, et comprenez que ce pays n'est pas fait pour vous... Résignez-vous, mangez bien, buvez frais, acquérez la bedaine réglementaire, laissez l'auréole au vestiaire. Tant de résignation vous méritera l'estime de la verdure du coin et d'excellentes digestions. C'est le bonheur que nous vous souhaitons bien cordialement.

Pourquoi Pas ?

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue



La réponse franco-belge

On avait dit que la réponse belge et la réponse française seraient séparées, mais identiques quant au fond. Il n'en est pas tout à fait ainsi. Entre la réponse belge et la réponse française, il y a de sensibles différences.

C'est dommage. M. Theunis et M. Poincaré veulent la même chose. M. Theunis a eu trop souvent raison pour qu'on puisse exiger de lui qu'il accepte toujours les suggestions de son collègue français, qui, malheureusement, a une tendance de plus en plus marquée à ne pas admettre de contradiction. Mais il n'en est pas moins regrettable que les deux gouvernements n'aient pas pu se mettre d'accord sur un même texte, car c'est de l'unité de front franco-belge que dépend la victoire, et il faut espérer que les divergences de vues, qui, d'ailleurs, ne touchent pas le fond de la question, n'ont pour origine aucun mouvement d'amour-propre personnel ou national.

LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART
ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés.

se trouvent chez BOIN-MOYERSOEN, 55, boul. Botanique.

Automobiles Buick

Les Usines BUICK ne fabriquent qu'un seul et unique type de moteur 4 cylindres, un seul et unique type de moteur 6 cylindres, tous les deux avec soupapes en tête ; elles ne connaissent qu'une seule qualité : la meilleure.

Pour vous convaincre de ses qualités, demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

La flamandisation de l'Université de Gand

La voilà donc votée, la formule Nolf, formule de conciliation, ni chair ni poisson. Il paraît qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement ; que, sans le vote de la formule Nolf, c'eût été la mise en échec du ministère, la dissolution, la guerre civile. Ceux de nos amis qui l'ont votée par résignation nous disent qu'on eût pu avoir pis, et le fait est que la grande colère des Van Cauwelaert, des Deswarte et des Vermeylen nous le ferait croire. Mais, tout de même, il faut bien avouer que c'est la ruine déguisée de l'Université française de Gand : suppression de près de deux tiers des cours français ; création d'une université flamande complète autour de quelques ruines d'université française qu'on veut bien laisser provisoirement subsister ; impossibilité d'obtenir encore à Gand un seul diplôme

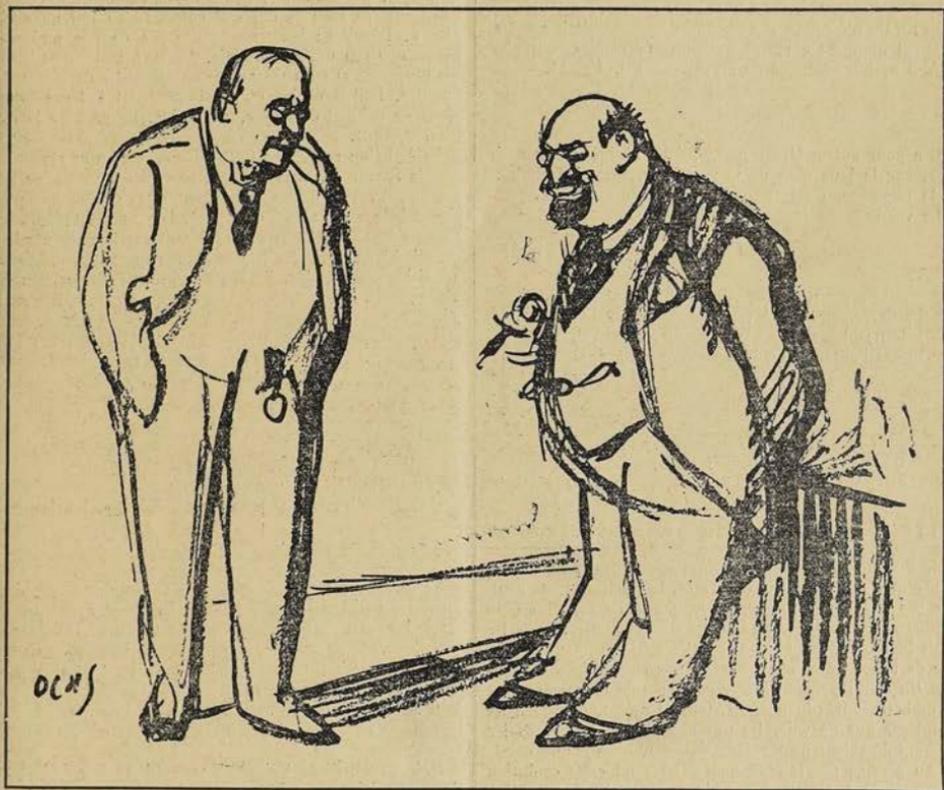
universitaire si l'on n'accepte de suivre au moins un tiers des cours en flamand ; exclusion des Wallons et des étrangers de toutes les facultés, au titre d'élève aussi bien qu'au titre de professeur : voilà quelques-uns des résultats du vote.

Et le plus extraordinaire, c'est que cela a passé comme une lettre à la poste. L'hiver dernier, après le premier vote de la Chambre, on eût pu croire que le pays considérerait son existence même comme attachée à cette question de l'Université de Gand. Ce fut la grande manifesta-

Van Cauwelaert-Caillaux

C'est vraiment une veine pour notre Van Cauwelaert national que le sage M. Theunis n'ait rien d'un Clemenceau, car ce leader flamingant faisant appel à l'Angleterre pour aider à sa besogne séparatiste, conspirant ouvertement contre les alliances de son pays fait exactement la même politique — *mutatis mutandis* — que celle qui a valu à M. Caillaux, en France, sa condamnation par la Haute-Cour. Aussi bien, pourrait-on dire de notre Van Cauwe-

LES AFFAIRES



— Il s'agirait de nous faire concéder le monopole de la fourniture des fleurs pour la tombe du soldat inconnu...

tion de Bruxelles, les ordres du jour indignés de l'Assemblée wallonne ; un grand frisson patriotique secouait la nation, mais il paraît que ces frissons-là ne durent pas, et surtout qu'ils ne résistent pas aux vacances. La formule Nolf ne satisfait personne, mais elle permet à tout le monde de se débarrasser d'une préoccupation désagréable et de songer à ses petites affaires. Et après ?... Après nous, le déluge... flamingant.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

laert ce que Marcel Sembat disait de M. Caillaux : « Il n'a pas de bon sens. Sa pensée et son action se balancent perpétuellement entre un romantisme d'illuminé et une ambition de politicien de village ». Si l'expérience ne risquait pas d'être fort coûteuse pour le pays, on souhaiterait, par amour du pittoresque, le voir premier ministre pendant huit jours, comme certain dilettante français souhaitait, que Joseph Caillaux fût ministre pendant vingt-quatre heures. Du point de vue de Sirius, ce serait évidemment très drôle : Albéric Deswaerte, socialiste ésotérique et végétarien, aux Sciences et Arts ; le général Ka-

miel Huysmans, élève de Trotsky, à la Défense nationale ; le Père Rutten à l'Intérieur et notre vieil ami Cyrille Van Overberghé au ministère de la Désorganisation générale (département nouveau). Mais après, que d'ouvrage pour accommoder la porcelaine !...

La vogue est aux sans soupapes. De toutes les sans soupapes, la Willys Knight est la plus économique et la moins chère. — Torpédo de luxe 5 places, livrée absolument complète : 56,000 francs. Amortisseurs aux quatre roues. Consommation : 14 litres garanti.

H. NOTERMAN & Co, Agents pour le Brabant.

Maxime Gorki

a dit : « On n'échappe pas plus à la femme qu'à la mort ». On peut ajouter : « et aux fleurs naturelles d'Eugène DRAPS », 50, chaussée de Forest. — Tél. 472.41.

Le poème de la semaine

Il a pour auteur M. Strauss, qui l'a rédigé, d'une main sûre, sur la joue d'un de nos députés, dans les couloirs de la Chambre. C'est le plus petit poème du siècle.

Le voici :

Sep...
Lap!

Sur le pigeon, le clay, le gibier poil et plume,
La Cartouche LEGIA frappe comme sur l'enclume.
Elle ne blesse pas, elle assomme, elle abat,
Et ses brillants succès s'accroissent à Spa.

Les sentences et maximes

La concorde préside aux dîners de famille
Quand le *Gorden* dans les verres pétille.

Agent général : R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

Du service de l'État au service de la Banque

M. Bemelmans quitte la Commission des Réparations pour entrer à la Banque d'Outremer. La position n'est peut-être pas beaucoup plus lucrative, mais elle est plus sûre et plus durable. Il convient donc de le féliciter. Tous les hauts fonctionnaires qui ont montré quelque talent au service de l'État finissent, du reste, par entrer dans la banque. On a fini par considérer cela comme un avancement normal. C'est très bien, mais, tout de même, quel fâcheux symptôme que de voir, les uns après les autres, tous les hommes de valeur quitter les services publics pour se mettre au service des intérêts privés ! Quand cette évolution sera arrivée à son terme, ne comptera-t-on donc plus, dans les grandes administrations, que des ronds-de-cuir et des fruits secs ?

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)

Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs

Tennis et golf de 18 trous

(unique en Belgique)

Studebaker Six

Les succès de plus en plus marqués de la STUDEBAKER, justement appelée la Reine des Six Cylindres, s'expliquent par toutes les qualités qui distinguent cette voiture idéale à tous égards. Renseignez-vous au garage, 122, rue de Tan Bosch. Essayer la Studebaker, c'est l'adopter.

Gutt à Paris

... Donc, Camille Gutt nous quitte. Il va remplacer, à Paris, à la Commission des Réparations, M. Bemelmans, notre second délégué. Dans la presse, ce haut fonctionnaire qui avait eu l'esprit et le tact de rester journaliste, laissera d'unanimes regrets ; du moins, peut-on espérer qu'il aura créé une tradition. Avant lui, le journaliste qui se présentait au ministère était à peu près reçu comme un va-nu-pieds qui viendrait demander une place de boute-feu. Avant de le recevoir, le haut fonctionnaire se donnait pour tâche de fumer trois ou quatre pipes, de se polir soigneusement les ongles et de lire un volume d'Alexandre Dumas. Gutt, lui, a fait passer les journalistes avant tout le monde. Il s'est donné la peine de leur expliquer les questions, en homme qui sait comment on fait un « papier ». Résultat : jamais ministre n'a eu une meilleure presse que son patron Theunis. Aussi, à moins que Theunis lui-même et ses successeurs ne soient les dernières des gourdes, faut-il croire qu'ils imposeront à leurs futurs chefs de cabinet d'essayer, du moins, de prendre la manière de Gutt.

Mais si l'on regrettera Gutt à Bruxelles, on ne regrettera pas de l'avoir mis à Paris, car, par ses origines et sa formation, il est un des rares fonctionnaires ou hommes politiques belges qui aient, d'instinct, le sens des milieux politiques français et qui ne se laissent pas étonner par leur côté bohème, leur facilité et leur apparent scepticisme. Aussi bien, Gutt, élève de Theunis, connaît la question des réparations.

THE BRISTOL BAR
American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs...

Ne touchez pas à M. Theunis

La situation de M. Theunis est vraiment unique dans l'histoire politique de la Belgique. La droite l'étreint comme le baigneur en danger de perdition étreint la bouée de sauvetage. La gauche se pend à ses basques. Quant à l'extrême-gauche, tout en s'efforçant, en tant que parti d'opposition, de le jeter par terre, elle proclame qu'on ne peut se passer de lui. M. Destree, vendredi, disait à la Chambre : « M. Theunis est indispensable : je vous l'ai dit ; nous le savons ! »

M. Theunis, déclaré ainsi *tabou*, est le maître de l'heure. Il pourra faire ce qu'il veut pendant les vacances parlementaires : tout ce qu'il fera sera bien fait ; tout ce qu'il fera sera ratifié par les Chambres à leur rentrée.

M. Theunis est condamné aux bravos forcés à perpétuité !

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles.
Tél. 183.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Les vagues de pudeur

Ces vagues-là battent des côtes bien différentes. Au Tennessee, un homme vertueux abat à coups de revolver les gens qui s'embrassent. A Athènes, un peuple austère le fait jeter à l'eau une dame trop décolletée.

A Athènes ! ô Phryné ! ô Phidias ! Eh bien ! passe pour le Tennessee (U.S.A.), mais à Athènes !... Et ce fait prouve comme Athènes a dégénéré et que les Athéniens d'aujourd'hui, qui se disent Athéniens, ne sont pas Athéniens.

De même nous proclamons faux Bruxellois et bâtards les soi-disant Bruxellois qui rougissent (on dit qu'il y en a) de Manneken-Pis.

Par contraste avec ces maniaques, on est prêt à applaudir les magistrats parisiens qui ont absous un directeur de music-hall accusé d'exhibitions obscènes. Ce personnage gagne en effet sa vie à montrer des dames les plus nues qu'il est possible.

A Paris, le nu est le costume de rigueur dans les revues... On s'y souvient des étapes de sa conquête. Vers 1895, au bal des Quat'zarts, on promène une femme nue dans un filet doré... Poursuites. Quelques jours après, émeute. Mort d'un honorable consommateur tué par un porte-allumettes à une terrasse de café.

Puis il y eut les danseuses à jambes nues. Quand on pense que les honorables quilles d'Isadora Duncan purent faire rougir quelques connaisseurs !...

Colette — eh oui, baronne ! — fut une pionnière du nu. Elle fut faunesse, ou bacchante. Elle écartait sa draperie. On voyait.

Dans ce temps-là, Clemenceau, ministre de l'intérieur, sollicité de prendre des mesures, déclara que tout ça ne le gênait pas.

Vers ce même temps, Willette, ennemi personnel de Béranger, dit le Père la Pudeur, fut décoré. Willette avait eu souvent maille à partir avec une police pudique. On le féta dans un banquet... Il y avait là Rodin, Carrière, et Morice... Le chevalier Willette congratulé, répondit par ces simples mots dits avec émotion : « Le ruban rouge, je m'en f..., mais je suis content d'être décoré, parce que ça embellira Béranger ».

C'était, en effet, une raison.

Une preuve de plus de la résistance des voitures 5 et 10 HP Citroën est la nouvelle victoire au Rallye d'Ostende, catégorie grand tourisme 605 kilomètres.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

CH. DELACRE

Pharmacie anglaise

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Canonisations

Pie X sera canonisé. Il donne déjà d'irrécusables preuves de sainteté. On aurait pu confier au cardinal Mathieu le soin de son dossier de saint. Mais ce cardinal est, lui aussi, dans l'Au-Delà, et n'a pas l'air de vouloir revenir parmi nous chercher une auréole de première classe.

Pie X, lui, repartit, on l'a revu plusieurs fois au Vatican. Pie XI a dit que ça ne l'étonnait pas. Il n'en attendait pas moins de son pieux prédécesseur... Des difficultés protocolaires ne sont-elles point à craindre si deux papes se rencontrent ? Cependant, laissons des questions où nous sommes incompétents. Mais pouvons-nous demander quelque lecteur religieux ou laïc pourquoi la sainteté est maintenant l'exception chez les papes ? De saint Pierre

(an 55) à saint Félix (550), soit pendant cinq siècles, tous les papes sont saints, sauf un nommé Libère (qu'est-ce qu'il a bien pu faire, ce pistolet-là). Puis ça va cahin-caha. Il y a des saints et des non-saints... Mais, après saint Nicolas (867) c'est fini, aucun pape (sauf Léon, Grégoire et Célestin) n'est saint... Deux ou trois sont « bienheureux », c'est-à-dire saints de seconde zone. La corporation des pontifes fournit, de 867 à nos jours, moins de saints que celle des marchands de liqueurs.

A quoi tient ce phénomène ?

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Le calicot éducateur

Il foisonnait, dimanche, à la grande manifestation syndicale contre la Réaction...

Nous en avons remarqué un, derrière lequel nous eussions volontiers marché. Il portait, illustré du portrait de deux invalides, l'inscription suivante :

A la porte, la guerre !

Femmes ! ne permettez plus qu'on envoie vos maris à la boucherie.

Mais c'est justement pour la mettre à la porte, la guerre, que nos soldats sont dans la Ruhr ! Et le jour où on l'aura boutée dehors, ce ne sont plus les hommes qui iront à la boucherie : ce seront les femmes elles-mêmes — pour y acheter du bœuf à deux francs le kilo !

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^e B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Millerand

« Qu'est-ce qu'un Millerand ?

— C'est, répondez-vous, un président de république...

— Turlututu ! Voici ce que dit le Nouveau Larousse illustré :

MILLERAND : adj. Se dit des raiains atteints de millerandage.

MILLERANDAGE : n. m. Avortement constitutionnel et accidentel du raisin... etc., etc.

Avortement constitutionnel ! C'est une bien étrange maladie que le millerandage...

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles

Rallye d'Ostende

En petit tourisme, Georget se classe première toutes catégories sur Buick avec amortisseurs GABRIEL SNUBBERS en grand tourisme, Van Weddingen sur Nagant pour la catégorie 2 litres, et Lepoivre, sur Studebaker, dans les 6 litres, remportant brillamment l'épreuve avec amortisseurs GABRIEL SNUBBERS, confirmant ainsi le succès de ces suspensions vis-à-vis des voitures et épreuves de tourisme.

Le livre de la semaine

Si vous n'avez pas peur d'une lecture un peu austère, emportez, en vacances, le *Réveil des Morts*, de Roland Dorgelès. C'est un fort beau livre.

Dans les *Croix de bois*, M. Roland d'Argelès nous avait décrit d'une façon plus sobre et acérée les horreurs de la guerre. Voici qu'il nous décrit les horreurs de l'après-guerre. Son nouveau livre, c'est le drame de la reconstruction des régions dévastées, et aussi le drame des cœurs dévastés. On ne peut rien imaginer de plus poignant. M. Dorgelès, parmi tous les romanciers d'aujourd'hui, est un de ceux qui comptent.

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'*Excelsior Adex*. Demandez à ceux qui l'ont essayée: son confort et sa sécurité sont inégales. Essai et démonstration: G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Champagne L. Gorden et C^{ie}, Reims,

Le journal de la semaine

Nous voulons dire: un journal dont le premier numéro paraît cette semaine. Il s'appelle: *La Conquête de l'Air*. M. Adhémair de la Hault est le président de son comité de rédaction; M. Georges Nélis en est le directeur technique, et notre vieux ami Victor Boin en est le rédacteur en chef.

A vrai dire, la *Conquête de l'Air* date du 1^{er} mai 1904. C'était alors un organe bi-mensuel. Il se vendait un sou le numéro: heureux temps où un journal illustré pouvait se vendre un sou, sans perte pour l'éditeur!

Le numéro du 1^{er} août 1923 marque une nouvelle étape de son existence.

L'aviation s'est extraordinairement développée depuis l'armistice, et l'avion, arme de guerre redoutable, est aussi un élément puissant d'expansion économique.

L'industrie et le sport aéronautiques sont à l'aube d'une époque fantastique que nous allons vivre intensément: on construira avant peu des «aérobos» de dimensions extravagantes et des «motocyclettes de l'air» d'une simplicité déroutante.

La *Conquête de l'Air* se devait à elle-même de se transformer et de se perfectionner également; la Belgique doit posséder une revue de propagande et de vulgarisation aéronautiques capable de supporter la comparaison avec n'importe quelle publication étrangère similaire.

Salut amical à la *Conquête de l'Air*, nouvelle incarnation. *Ad multos annos!*

«CHERRYOR», Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Histoire annamite

L'histoire coloniale que nous raconte (dans notre dernier numéro), un aimable lecteur de Sumatra (*Pourquoi Pas?* est un journal mondial) nous rappelle cette histoire annamite: la digne épouse d'un haut fonctionnaire français d'Indochine, personne du meilleur monde — le haut fonctionnaire lui-même était vicomte, titre qui, quoiqu'on en pense, n'est pas exclusivement belge — avait un boy parfait, un boy travailleur, honnête, attentif, dévoué, idéal du boy. Mais il n'y avait jamais eu moyen de le dé-

barrasser de son sabir annamite. Cependant, comme sa maîtresse avait à recevoir à dîner quelques «huiles», elle avait voulu faire une dernière tentative et lui avait seriné toute une journée la phrase consacrée qu'un bon serviteur profère quand on ouvre les portes de la «salle à manger»: «Madame la vicomtesse est servie».

Le grand jour arrive. Tout se passe bien. Les principaux personnages de Hué sont présents, les dames en grand décolleté, les hommes en smoking blanc. Enfin, les portes s'ouvrent sur une table magnifiquement fleurie et... le boy qui a complètement perdu la tête profère ces paroles:

«Madame la vicomtesse, y en a moyen bouffer!...»

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

La garde-robe

Le directeur du cirque a besoin d'un jeune aide, très courageux.

Se présente un jeune gamin.

«Tu n'as pas peur, mon ami?... Non?... Eh bien, mets-toi là, et ne bouge pas...»

«Pan! Un coup de feu: le forain a percé le chapeau du gosse d'une balle de carabine!»

Le gamin pâlit, mais ne bronche pas.

«Epatant!» fait le virtuose.

Seconde épreuve: pan! un trou dans la manche du veston.

Le gamin pâlit plus fort, mais bronche encore moins.

«Je t'engage!» fait le directeur, enthousiaste: je t'engage! Tu auras vingt francs par représentation! Et, comme je ne veux pas que tu sois lésé par la petite épreuve que je viens de te faire subir, voici cent francs pour t'acheter une nouvelle casquette et un nouveau veston!

— Monsieur, reprend le gosse, je vous remercie: mais ne me donnez-vous rien pour acheter un nouveau pantalon?...»

«Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

A l'Académie

L'Académie des Lettres vient d'élire un nouvel immortel, M. Ernest Verlant. Elle a fort bien fait. M. Verlant est un lettré de grande race, un critique d'art et un essayiste de beaucoup de talent; sa place était à l'Académie, mais maintenant l'auguste assemblée va être fort embarrassée, quand il s'agira de nommer un nouvel académicien. A notre connaissance, il ne reste plus en effet un seul collaborateur de la *Jeune Belgique* qui ne soit de l'Académie. Or il semble bien qu'une tradition s'est établie, c'est que pour faire partie de cette «vieille Belgique» qui siège place des Palais, il faut absolument avoir fait partie de la *Jeune Belgique* d'il y a... mettons quarante ans. Il y a bien Francis de Croisset, mais ce «stoëffer» qui pose sa candidature à l'Académie française est capable de faire comme Maeterlinck et Max Elskamp.

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la *Reine des Six-Cylindres* et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

L'affaire Met den Anxt

Le lieutenant Met den Anxt n'a pas cru qu'il fallait qu'il mette des gants pour aborder le représentant du Reich à Bruxelles.

Peut-être, s'il eût été moins emporté par le plus juste des ressentiments, aurait-il pu mieux choisir l'heure et le lieu de manifester contre le Boche.

Mais, tout de même, la condamnation à quatre mois de prison d'un des plus braves officiers de la guerre et d'une de ses plus nobles victimes a offensé l'opinion belge.

Le juge unique a eu la main lourde.

Ayant écarté le second chef d'accusation : *blessure* à un agent accrédité d'une puissance étrangère — ce que la loi de mai 1858 punit de cinq à dix ans de réclusion et de cinq à dix ans de surveillance spéciale de la police ! — il a retenu la première et la troisième des préventions.

La première se rapportait aux coups portés à un tiers, avec cette circonstance aggravante que ce tiers était le représentant d'une puissance étrangère. Or, Met den Anxt avait certifié qu'au moment où il a porté ses deux « droits » à l'œil du diplomate, il ignorait sa qualité diplomatique. Et Met den Anxt n'est, fichtre, pas un menteur !

Le juge unique, en le punissant de trois mois de prison de ce chef, a implicitement déclaré que Met den Anxt ne disait pas la vérité : sait-on jamais ce qui peut troubler la conscience et la religion du magistrat le plus intégrè ?

Pour la troisième inculpation : *outrages* à un représentant accrédité, l'aveu loyal de Met den Anxt doit lui faire accepter sa condamnation au minimum, c'est-à-dire à un mois de prison — il reconnaissait, en effet, que le sieur Roediger avait décliné, après l'agression, sa qualité.

Vingt-six francs d'amende et un mois de prison, conditionnellement : tel semblait donc le maximum applicable à ce vaillant officier, victime, dans les camps de prisonniers, des pires tortures, s'étant évadé, à sa quatrième tentative, pour revenir combattre dans nos rangs, et y obtenant quatre nouvelles citations pour des faits dont l'héroïsme dépasse ce qui fut enregistré de plus beau.

Cette condamnation, encore qu'excessive aux yeux des gens qui ignorent le Code pénal, n'aurait du moins pas heurté le sentiment public. Ceux qui ont assisté à la lecture de ce jugement ont dû penser qu'il était rédigé avant les plaidoiries émouvantes de M^e Baillon fils et Van Gindertael — puisqu'il s'est écoulé exactement quarante-deux (42) secondes (un témoin a chronométré le temps écoulé) entre le : « J'ai dit » de M^e Van Gindertael et la fin du prononcé du jugement, lu hâtivement par le juge unique.

Et cela doit être dit et publié !

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Au tribunal des canailles

« Prévenu !

— Menhier de juge ?

— Avez-vous des moyens d'existence ?

— Ça est sûr, ça !

— Lesquels ?

— Awel ! j'ai un excellent estomak... »

Le président est obligé de s'incliner, reconnaissant que cette façon de comprendre les moyens d'existence n'est pas dénuée de valeur.

CADILLAC, *standard of the world* — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 66,000 francs. — 5 et 5, rue Ten Bosch, Tél. 497.54.

LES PROGRÈS DU FLAMINGANTISME



— Et d'une...

Le rude langage des camps...

Le premier sergent-major d'une compagnie de mitrailleurs d'un régiment de ligne de l'armée belge, régiment ayant occupé assez longtemps le secteur de Boesinghe, en 1916-1917, fut appelé au rapport du commandant, pendant le demi-repos, pour être rentré tardivement la nuit.

Le commandant. — Pourriez-vous me donner le motif de votre absence à l'appel d'hier soir ?

Le premier sergent. — Mon commandant, j'étais de retour sur le vélo du fourrier, mais comme on ne peut pas abuser de la lumière, l'obscurité était tellement profonde, que j'ai failli cumuler plusieurs fois dans le fossé !

Une autre fois, le même premier chef annonça aux hommes, le matin, dès la sonnerie du réveil :

« Tâchez de vous mettre en ordre, car, à huit heures, il y aura inspection des pieds, du major, dans la chambre... »

Et, au soir, avant l'appel :

« Demain, inspection des armes, dans les chambres démontées... »

Insuffisances plastiques

Une cantatrice de chez nous, aussi connue par sa transparence que par son interprétation spirituelle, exécute les petites pièces du *Bestiaire*, d'Auric. Au moment où elle chante le *Dromadaire* :

« Ce n'est pas que c'est mal, dit l'influent critique X..., mais ça manque de bosses... »

Procédés de polémique

Le *Manchester Guardian* qui joue, comme on sait, un des premiers rôles dans la propagande anglo-allemande contre la politique franco-belge des réparations, s'est assuré le concours d'un publiciste français, M. Fr. Delaisi, qui raconte, dans le supplément commercial du journal, les histoires romanesques les plus ahurissantes, où sont dévoilés les sombres desseins des industriels et financiers français et belges. Un de ceux-ci, M. Gaston Barbanson, s'est avisé de rectifier, dans une lettre au *Manchester Guardian*, toute une série d'affirmations erronées se rapportant à lui ou aux affaires qu'il dirige. M. Delaisi répliqua avec tranquillité qu'il est bien naturel qu'un sim-

ple journaliste, qui ne peut que difficilement se documenter, commette des erreurs matérielles dans des exposés relatifs à des matières complexes... et que cela présente l'avantage d'amener les intéressés à exposer eux-mêmes, au public, des détails que, sans cela, on n'aurait jamais connus. Faut-il ajouter que ce polémiste ne songe pas à modifier les conclusions qu'il a tirées de faits qu'il ne s'étonne pas de voir démontrer faux !

Relevons, dans le dernier feuillet de M. Delaisi, un détail qu'à Bruxelles, on trouvera spécialement joyeux. Parlant des accords Loucheur-Rathenau, il imprime :

Ces accords ont été amendés après cinq mois de négociations conduites par M. Gillet, pour la France, et Herr Bemelmans, pour l'Allemagne.

!!!!

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Le Musée de l'armée

Au Cinquantenaire, l'Armée
Vient d'inaugurer son Musée.
Un petit... vent de Mars alla,
Hier, me conduire jusque-là.

Dans leur vitrine, l'œil sévère,
Sont alignés des maréchaux,
Et le gardien, l'air finaud,
Annonce, en riant : « Joffre en verre ! »

Une aile entière du Musée
Aux artilleurs est réservée.
On peut dire que cette aile est
Une vraie aile... de boulets !

Partout, disposés sur le mur,
Les trophées se multiplient.
Ne touchez pas l'écu, bien sûr !
Si vous touchez... les panneaux plient !...

Entre tous ces engins de guerre,
On ne peut pas se divertir.
S'il y a de « l'engin », ma chère,
Il n'y a jamais de plaisir !

Dans cette vallée de... l'arme,
Le gardien, scrupuleux gendarme,
Surveille, immobile, du seuil,
Et, muet, garde... l'arme à l'œil !

Voici les équipements boches.
Rare est celui qui s'en approche...
Mais c'est bien à tort qu'on les craint,
Puisque les « Teutons » sont des « saints » !...

En file, dans une autre salle,
De toute nation s'étale
Chaque uniforme. Ici, vraiment,
C'est là... file du régiment !

Voronoff est conservateur,
Et cet excellent majordome
Est tout à fait à la hauteur,
Pour conserver, bien frais, les... « heaumes » !

En sortant de ce museum,
Les femmes sont dévergondées ;
Elles ne rêvent que... « bellum »,
Et leur âme est toute... « alarmée » !...

Marcel Autoine.

Les à-peu-près de la semaine

M. Van Remoortel : *Le gai continu.*

M. Theunies : *Notre Saigneur.* — *Saint François d'Assises.*

M. Van Cauwelaert : *Un agent de duplicité.*

Les prochaines élections pour les catholiques flamands : *Les surprises du divorce.*

La situation politique à Berlin : *L'état de piège.*

La question des dettes de guerre : *La Société des Nations.*

Les effets de l'aviation

Avez-vous déjà été en avion ? Oui, j'espère. Sinon, vous êtes ridicule, mon ami, allez y tout de suite, et plus vite que ça.

Après quoi vous nous direz vos sensations. En attendant, voici, d'après le *Larousse médical* (ça n'est pas de la petite bière) et sous l'autorité de M. le professeur Cruchet (*sic*), de Bordeaux, les phénomènes par où passe un aviateur : « ... sensation de froid extrêmement pénible à partir de 1,500 mètres... ces troubles sont plus intenses encore en descente et tendent à augmenter au fur et à mesure que l'aéroplane se rapproche du sol : le cœur bat encore plus vite et plus fort, les sifflements d'oreille ainsi que le besoin d'uriner s'accroissent. Il se produit une sensation de brûlure qui s'étend à tout le visage. L'aviateur éprouve une invincible envie de dormir extrêmement dangereuse (tu parles !) pour lui. Ces sensations s'accroissent à l'atterrissage et persistent plusieurs heures après. A peine, en effet, l'appareil a-t-il touché terre que l'aviateur en saute avec lourdeur, souvent on est obligé de l'aider à descendre ; bien que quelques mètres le séparent de sa tente, il s'y dirige d'un pas lent et inégal. Il répond vaguement aux questions qu'on lui pose. Ses doigts sont violacés... » Etc., etc., etc.

Nous semble que l'aviateur qui a posé devant le professeur Cruchet a été un peu fort.

Reconnaissance

Entendu, à Zeebrugge, dans une boutique où des Anglais marchandent des « souvenirs » :

« Nous sommes Anglais... C'est nous qui avons défendu Zeebrugge... Est-ce votre dernier prix pour nous ?... »

Et la livre est à 95 !



Sur les parasols du marquis de Villalobar

Ministre du pays où naquit Dona Sol,
Il a reçu d'Espagne un fringant parasol.
Pour réjouir le cœur des gentes bouquetières,
Alphonse le chargea de ce royal cadeau
— Fleurs de toile parmi les fleurs des éventailes —
Pour les jours estivaux où Phébus exagère,
Aussi bien qu'en cas d'eau...

Annonces et Enseignes lumineuses

A Bouzet (deuxième arrêt entre Gembloux et Namur), les transparents appliqués sur les lanternes du quai de gauche indiquent : *Bouzet* ; ceux du quai de droite annoncent : *Longlier-Neufchâteau*.

Est-ce à la suite d'un tremblement de terre ?...



POUR QUAND IL PLEUT

Il pleuvait. On était vaincu par les averses. Les citadins venus pour faire du footing, respirer le libre air et fôlâtrer sur l'herbette, étaient prisonniers, depuis trois jours, dans une salle d'estaminet de l'auberge ardennaise. Il pleuvait. Le temps en temps, pénétraient dans le café des rouliers rempés et boueux, des motocyclistes aux cuirs pisseux, des piétons autochtones dont le parapluie dégoulinait et qui juraient en faisant glicier l'eau de leurs chaussures. Il pleuvait. Les citadins buvaient des chopes qui leur froyaient l'estomac et leur faisaient la bouche amère; ils fumaient des cigarettes, montaient à leur chambre, où le lit prenait trop de place pour qu'on pût le flanquer d'un fauteuil, arpeintaient la salle à manger encombrée, piétinaient dans le couloir, tambourinaient sur les vitres, rentraient au café, rallumaient une cigarette et reprenaient une choppe. Il pleuvait. Il pleuvait toujours.

Et quelqu'un dit :
« Il devrait bien se trouver un journal pour suggérer des infortunés comme nous des moyens de tuer le temps quand il pleut ! »

Un ami de *Pourquoi Pas ?* entendit ces paroles et nous les rapporta.

C'est pour cela que nous ouvrons aujourd'hui une rubrique de vacances : « Pour quand il pleut ».

Nos lecteurs sont invités à alimenter cette rubrique, pour le plus grand bien de leurs semblables, murés par de mauvais temps dans les hôtels de la montagne et de la mer.

Pourquoi Pas ? y va modestement, pour commencer, de sa contribution.



Le jeu de « Oui » et « Non »

Vous êtes dans une auberge tellement déshéritée — ou dans un hôtel si mal outillé — que vous n'y trouvez qu'un jeu de cartes grassex, maculé, poissé, souillé par trois générations de joueurs, un domino auquel il manque quatre dés et un jeu de bac sans pions.

Que faire ?
Jouer au « Oui et non ».

Ce jeu présente, sur tous les autres, l'avantage de ne nécessiter aucun accessoire. On s'assied en cercle et l'on cause par questions et réponses. Pas de risques de méningite. Inutile de parler de la question des réparations, du Lloyd belge ou des combinaisons politiques de M. Van Cauwelaert. Chaque fois qu'au cours de la conversation à bâtons rompus, l'un des interlocuteurs laissera, malgré lui, échapper le mot *oui* ou le mot *non*, le greffier inscrira une « marque ». Si vous n'avez jamais joué à ce jeu-là, vous serez étonné de voir combien il est difficile de surveiller son langage pour ne point prononcer les deux monosyllabes défendus. Celui des interlocuteurs qui, le premier, a fauté dix fois, a perdu.

Essayez.

Il existe évidemment des jeux d'une plus haute intellectualité, des jeux plus riches en couleurs et en nuances. Mais, quand il pleut et que l'on bâille à se décrocher les mandibules...

Et puis, hélas ! par les temps très malheureux que sont les nôtres, on ne vit plus sa vie sur les cimes, en compagnie des purs esprits !

Ce qu'on peut faire d'un sou

Tirez de votre portefeuille (ou de celui de votre voisin) un billet de cinq francs; étendez-le sur la table et constatez que, dans le coin supérieur de droite, à côté de l'inscription : *Banque Nationale de Belgique*, se trouve un nombre de six chiffres.

Prenez, d'autre part, une pièce de nickel d'un sou, posez-la à côté du billet et demandez à quelqu'un de l'honorable société qui vous fait « celui » de vous entourer, combien de ces six chiffres pourra couvrir la pièce.

Vous verrez...

Le galegatpinkpink

Gustave Flasschoen, le bon peintre, inventa.

Il faut cinq dés. On les reverse et l'on retire les 5 et les 2. On additionne les autres, et on recommence à jouer. Nouvelle élimination des 5 et des 2; addition des nouveaux points à ceux déjà obtenus. Il s'agit d'approcher le plus près possible de 25 — mais sans dépasser ce chiffre. Supposez que vous avez atteint 20 et qu'il vous reste deux dés employables. Vous avez le choix: ou bien vous tenir à 20, avec l'espoir que vos partenaires n'arriveront pas à faire ce chiffre, ou bien jeter à nouveau les dés avec l'espoir de faire moins de 6.

C'est dans cette troublante conjoncture qu'intervient le

mot magique : *Galegatpinkpink*. Prononcé avec conviction, au moment précis où vous lancez les dés, il vous assure la victoire.

Essayez : si vous ne réussissez pas, c'est la faute du *Gulfstream*.

Le domino mystérieux

Il ne s'agit pas d'une aventure de bal masqué : il s'agit d'une façon très spéciale de jouer aux dominos, nous allons dire en les posant le côté noir au-dessus, sans que votre adversaire en voie le côté blanc. Pas de comérage, pas de truc de miroir. Quand tous les dés auront été posés ou que le jeu sera fermé, vous retourneriez les dits dés, et la galerie, éberluée, constaterait que tous s'ajustent parfaitement.

Le procédé est simple : les faiseurs de tours qui, dans les salles de spectacle, en se réclamant du magnétisme ou de la double vue, font dire au « sujet » demeuré sur la scène, le numéro de la montre de tel spectateur ou la marque du chapeau de tel autre, n'ont fait que développer, perfectionner et compliquer ce procédé-là.

Il suffit que vous conveniez, avec votre partenaire, que le mot *je* ou *moi* ou *mon* signifiera : de l'as ; *tu* ou *toi* ou *ton* : du deux ; *il* ou *son* ou *soi* : du trois ; *nous*... du quatre ; *vous*... du cinq ; *ils*... du six. Si vous n'employez aucun de ces mots, cela voudra dire du blanc.

Concrétions.

La pose est à vous. Vous posez le double-quatre en disant : « Nous allons nous amuser ! » Votre adversaire répond : « Je veux bien ! », s'il met le 4 et as — ou : « Il pleut toujours ! », s'il met le 4 et 3 — ou : « Tant mieux ! », s'il met le 4 et blanc. Vous continuez en fournissant le dé demandé et en indiquant votre nouvelle pose.

Au bout d'une demi-heure d'exercice, un enfant conscient et organisé, de n'importe quel sexe, arrive à jouer fort proprement aux dés retournés.

???

Nous avons connu, il y a quelque vingt ans, deux journalistes qui déjeunaient tous les jours à la *Taverne Royale* et jouaient régulièrement leur café-cognac aux dominos retournés.

Un provincial, qui occupait, tous les mercredis, à déjeuner, la table voisine de la leur, les regardait faire avec des yeux ronds ; nos deux journalistes — ayant remarqué son émoi — avaient soin, après chaque partie, de retourner les dés, ce qui montrait un jeu parfaitement ajusté.

Un jour, le provincial n'y tint plus : il demanda timidement aux deux gendeletrés comment ils s'y prenaient.

« Mon Dieu ! répondit l'un, c'est bien simple : nous avons tellement l'habitude de jouer ensemble que nous devinons réciproquement nos jeux.

— Il y a donc bien longtemps que vous faites votre partie à deux ?

— Environ dix-huit ans ! Tous les jours deux fois : à midi et le soir.

— C'est à ce point, dit le second, que nous pouvons même jouer sans dés...

— Sans dés ?

— Mais oui, sans dés. Ainsi, quand nous voyageons en chemin de fer, quand nous sommes obligés de faire le pied de grue au cours de quelque reportage, nous nous asseyons n'importe où, l'un en face de l'autre — et nous jouons.

— Allons donc !

— Il n'y a pas de allons donc : c'est comme ça. »

Et, s'adressant à son partenaire :

« Veux-tu que nous montrions à monsieur ?

— Je veux bien ! »

Ils appelèrent le garçon, lui commandèrent d'enlever les dominos et firent le geste de se servir, chacun, de ses dés qu'ils eurent l'air d'étudier un instant.

« Au double-six la pose, dit l'un.

— Je ne l'ai pas, dit l'autre, mais j'ai le double-cinq.

Et il posa sur le marbre un invisible double-cinq.

« Cinq et deux, fit l'autre.

— Deux et quatre...

— Quatre et six...

— Je passe.

— Six et trois... »

Brusquement, l'un des deux arrêta la partie.

« Le jeu est fermé ! », dit-il.

Il fit le simulacre d'abattre les dés qui... devaient fuister et de découvrir, en les basculant, les dominos de son partenaire.

« 52 pour moi », dit-il d'une voix calme.

Et, d'un crayon bien taillé, il marqua 52, à côté de son initiale, sur la table.

Le provincial se sentait devenir idiot.

« Vous êtes vraiment très forts, articula-t-il, tandis que les gendeletrés, ayant simulé le geste de « faire la soupe » y ajoutaient celui de se servir à nouveau de sept dés imaginaires.

— Oui, monsieur est assez fort, répondit froidement l'un des partenaires ; mais son frère est beaucoup plus fort que lui : il me remet quatre-vingt-dix-huit points et cent et il gagne presque toujours ! »

Imperturbables, ils entamèrent la seconde partie...

Ce fut au milieu de cette seconde partie que le provincial se leva tout à coup et prit son chapeau. Il se sentait brusquement illuminé, comme saint Paul sur le chemin de Damas.

« Vous vous f... de moi, beugla-t-il. Vous êtes les derniers des imbéciles... »

Et les journalistes répondirent ensemble, avec un modestie et bon sourire :

« Les derniers, non : les deux avant-derniers... »

« POURQUOI PAS ? » est en vente dans les bibliothèques de toutes les gares de Paris.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	»	13.00
PICADOR	»	20.00
PARTNERS	»	21.00
SHERRY DRY SOLERA	»	14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57



OUPS

Chronique Culinaire

Pourquoi Pas ? est heureux de porter à la connaissance ses lecteurs qu'il vient de s'assurer la collaboration d'un *aisinier en chef* (et sans partage) à qui, malheureusement, rare modestie impose l'anonymat. Mais tous ceux de nos lecteurs qui, avant la guerre, ont eu l'occasion de s'asseoir à la table de têtes couronnées, perceront sans peine le milliard de son incognito : il cuisina, en effet, à la cour de Grèce, à la cour de Saxe, à la cour de Bruxelles, à la cour d'Espagne et à la cour de Tilmont.

Il a accepté — à prix d'or, mais ceci ne regarde que nous — de donner périodiquement, à notre journal, des informations culinaires qui ne manqueront pas de nous procurer d'innombrables lecteurs dans le monde des gastronomes. Passons-lui le poëlon et sans autres commentaires.

Le macaroni farci siamois

C'est au cours de mon séjour dans les cuisines du Roi de Siam, à Bangkok, que j'eus l'occasion de confectionner ce plat d'après la méthode indigène.

Au Siam, le macaroni farci ne se mange que le dimanche ; il est trop cher pour qu'on se permette de le manger en semaine. Il se prépare uniquement avec du macaroni, du foie d'hirondelle et de la cervelle d'alligator.

La façon dont on introduit ce magma hirondellesco-alligatorien dans les tubes est des plus curieuses. Elle a une naissance, à Bangkok, à une véritable industrie. Ce sont les dresseurs de puces savantes (et les puces foisonnent dans le pays) qui sont à la tête de cette fabrication.

Ils commencent par enseigner à de jeunes puces à entrer dans les tubes et à les traverser de part en part, est-à-dire à sortir du côté opposé à celui par lequel elles ont été introduites. Ce premier dressage demande environ six mois. Lorsque le résultat désirable est atteint et que la puce a compris ce qu'on attendait d'elle, on lui attache derrière, par un système ingénieux de courroies, une corde de boudin fort mince, qui n'est autre que du hachis hirondellesco-alligatorien enfermé dans une peau très fine et qui est du diamètre de l'intérieur du tube.

On connaît la force prodigieuse de la puce ; tous ceux qui ont observé les sauts énormes que font, sans fatigue apparente, en hauteur et en longueur, ces intelligentes petites bêtes, me comprendront de reste : ils ne seront pas étonnés quand je leur apprendrai que la puce, traversant un seul bond la longueur du macaroni, tire sans peine vers elle le boudin de magma et l'enferme dans le tube, ne reste plus alors qu'à débarrasser la puce de son harnachement et à lui faire recommencer l'opération sur de nouveaux frais. Une puce bien dressée arrive facilement à remplir ainsi ses 250 à 275 tubes dans la journée.

La houille comestible

Les journaux scientifiques annoncent qu'un savant suédois vient de découvrir un procédé pratique pour tirer, de la houille, des extraits qui ont la même valeur nutritive que le bifteck ou les œufs.

Un grand banquet « charbonophage » sera organisé prochainement pour fêter cette grande découverte. Nous avons pu nous en procurer le menu, imprimé en caractères élzéviriens sur un vélin recommandable.

Le voici :

CHARBON... MENU

Potage coke-stall
Veau braisé demi-deuil
Tête de moineau hiercheuse
Tout-venant sauté chasseur
Trou normand chauffage central
Faisan aux choux Berski
Poularde truffée à l'Anthracite
Crêtes de coke
Water-z-houille à la Bruxelloise
Charbon d'Ardenne
Aspic de mineur au foie gras
Gayettes à la vanille

VINS

Bordeaux demi-fin cru Campinois
Ramonée 1885
Moët et Charbon

Conseils, recettes, avis professionnels

Virginie Fournau. — Pour composer cette boisson rafraîchissante, si recommandable par cette température caniculaire, mélangez un litre d'eau distillée avec trois parties de jus de citron, une partie de vin des Iles, deux parties de piquet et une pincée de poivre rouge. Ajoutez un peu de fleur d'oranger pour que le tout se marie bien.

Mac Asch. — Non, jamais d'aloë dans la tête de veau Richelieu. Pas non plus d'assa foetida. Ce dernier condiment doit être réservé au « lapin Fritz à la moutarde », spécialité de Furnes.

Patako. — Le Hâchis Landru demande un tour de main spécial, qui relève moins du Manuel du parfait cuisinier que de la Cour d'assises.

Bérenice. — L'emploi de l'eau de Javel dans la confection du vol-au-vent Toulouse n'est pas recommandable.

Philomène. — Croyez-en notre vieille expérience : il est de mauvais goût d'enlever le noir des ongles en pétrissant de la viande hâchée. Mieux vaut employer une brosse spéciale, bien connue chez tous les marchands d'ustensiles de toilette, sous le nom de brosse à ongles.

Dovert. — Quand on s'est créé la situation sociale que votre nom indique, il faut se surveiller. Si, par exemple, on vous sert, au restaurant, du poulet au blanc, ayez soin de déclarer au garçon qui vous apporte ce plat : « Je mangerai le poulet ; mais le blanc, jamais ! » Cette déclaration sera de nature à impressionner favorablement vos voisins de table.

Cuisinière embarrassée. — Pour un dîner de lunérailles, un plat de crêpes est tout indiqué au dessert.

Sommelier novice. — Méfiez-vous de la piperie des mots : le vin de Chianti n'a jamais été un purgatif.

Titine. — 1° Non, le filet de cloporte-mort-né n'est pas comestible ; 2° les pattes d'hirondelles prises au nid peuvent remplacer agréablement les pattes de grenouilles adultes ; 3° lavez-vous les mains après.

Louise. — Prenez une bouteille de vin du Rhin allemand, enveloppez-la dans un drapeau belge et dans un journal contenant le dernier discours de M. Poincaré sur les réparations. Mettez le tout à la cave : vous aurez rapidement de l'excellent vinaigre.

APÉRITIF VERMOUTH

Rossi - Martini

POURQUOI

ces produits jouissent-ils d'une vogue incontestée tant dans les pays chauds que dans les climats tempérés?

PARCE QUE

additionnés d'eau gazeuse et agrémentés de zeste de citron, ils constituent des boissons hygiéniques et rafraichissantes au premier chef!

On nous écrit :

D'une de nos lectrices
à l'un ou plusieurs de nos lecteurs

Monsieur le Moustiquaire de service,

Je ne crois pas que vos correspondants vous adressent, d'habitude, une requête directe. C'est peut-être une incorrection de ma part de vous en adresser une. Mais, grâce aux dieux, je ne suis pas encore à l'âge où ce genre de choses effraye.

Je voudrais réchauffer un peu, à la tiédeur du pays, mon cerveau engourdi par un séjour frigidé de trois mois en Angleterre; je voudrais retrouver un peu de pensée latine autrement qu'en imprimés.

Pensez-vous qu'il me soit possible de trouver, à Bruxelles, un poste de vacances, d'un mois ou six semaines — besogne de secrétaire ou toute autre : j'ai 21 ans, quelques connaissances et un immense bon vouloir. Mais je suis, hélas! sans relations aucunes. Me serait-il possible de faire paraître, dans votre journal, une demande qui toucherait la catégorie de personnes que je voudrais atteindre (je ne donnerai pas d'épithète à cette catégorie, crainte de paraître une flatteuse vaine, ô « Pourquoi Pas? »).

Je livre ma missive au destin bienveillant...

Qu'il la fasse lire à ce que « Pourquoi Pas? » compte de plus indulgent.

Qu'un sourire sympathique l'accueille — peut-être en souvenir de débuts difficiles...

Qu'il y soit répondu.

J'en forme le vœu fervent.

Mlle M.-J. Cloës, 87, High Avenue,
Letchworth (Herb) (Angleterre)

Mais certainement, Mademoiselle et chère inconnue, que nous publierions votre lettre. Et nous sommes persuadés qu'en formant le vœu que votre requête soit accueillie par un ou plusieurs de nos lecteurs, nous ne formons pas un vœu dérisoire...

« Motifs de punition »

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un lecteur assidu, officier, paraît-il, du 5^e lanciers, a envoyé au « Pourquoi Pas? » le motif de punition du brigadier Cannart et a oublié de lui dire... qu'il l'avait lu, non pas dans le cahier de punitions de son escadron, mais dans le « Train de 8 h. 47 » de Courtelaine (Edition Calmann-Lévy, page 17).

On vous a zwané...

Pourquoi Pas? ne déteste pas ça. C'est bien quelquefois le tour des autres...

Un curieux problème économique

Messieurs les Moustiquaires,

Revenant d'une excursion dans les Ardennes belges, j'ai cru intéressant de vous soumettre le problème ci-dessous :

PROBLEME TH. NIS MONEY

Concours de fin d'année d'études à Laroche
Élève BELGE, Th., 10 ans

A. — Etant donné :

1^o Le cours du change au 30 juillet, duquel il résulte que notre franc représente, en chiffres ronds, fr. 0.25 par rapport à la livre, au dollar et au florin;

2^o Qu'un kilo de pain, de viande, de légumes, de beurre, de fruits, etc., américains, anglais et hollandais est égal à un kilo des mêmes denrées consommées en Belgique :

a) Quel est le cadeau que notre pays endetté fait journellement aux 200,000 visiteurs anglais, américains et hollandais nourris par les hôtels et restaurants de Laroche et autres lieux de villégiature, en admettant une dépense journalière de vingt francs?

b) A combien cette somme s'élève-t-elle pour les quatre mois de juin, juillet, août et septembre?

Réponse en chiffres : 8,000,000 x 122 j. = 976 millions.

B. — Puisque le Belge, lorsqu'il achète en Angleterre, en Amérique et en Hollande doit payer ses achats en monnaies (livres, dollars et florins) de ces pays, que devraient faire les Américains, Anglais et Hollandais lorsqu'ils viennent se nourrir chez nous?

Réponse : Payer ce qu'ils consomment en Belgique aux prix qui sont imposés aux Belges qui se rendent ou qui achètent chez eux.

C. — Que devrait faire, en l'occurrence, le ministre belge des finances pour mettre fin à cette situation, et quels résultats la mesure préconisée produirait-elle?

Réponse : Une taxe sur le change applicable aux étrangers devrait être établie immédiatement; cette taxe, qui serait égale à la différence du change, serait perçue par l'administration des chemins de fer, compagnies de transports, les hôtels et restaurants sur visa de la carte d'identité ou du passeport.

Cette mesure ferait rentrer un impôt global de 300 millions ou moins par an; elle contribuerait à la diminution du coût de la vie, ces touristes indésirables consommant, en fin de compte, au détriment de la population.

Cet élève a obtenu 20 points sur 20 et copie de son travail a été envoyé à M. le Premier ministre.

Un lecteur de « Pourquoi Pas? »

Et si les étrangers se munissaient de devises belges avant de quitter leur pays?

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-28, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.

Chronique du Sport

C'est une bien bruyante aventure que celle dont cet élément maître d'armes bruxellois vient d'être le héros ; une aventure qui fera indiscutablement époque dans sa carrière d'automobiliste amateur et dont les échos retentissent encore, paraît-il, aux quatre coins de ce petit village des Flandres qui en fut le témoin.

Voici les faits racontés sommairement :

Par un temps vraiment radieux — le soleil luit, la route si belle — l'auto file merveilleusement — attention, gazez-vous, donzelle...

Au volant de la jolie voiture — les arbres sont verts, les ruits sont mûrs — un grand blond est un peu crispé — un accident est si vite arrivé...

Le moteur ronfle, c'est un enchantement — qu'il est ou de fendre l'espace ! — Soudain un avertissement : Cornez en traversant la place ».

Le petit village flamand fait la sieste : tout repose, les hoses et les gens ; il n'y a pas un indigène dans les rues, pas une mouche dans l'air. Calme, repos, béatitude... fais notre automobiliste, respectueux des consignes communales, fait fonctionner l'avertisseur électrique de sa voiture : « Cornez en traversant la place ».

Docile au commandement du maître tout-puissant, le klaxon — un appareil perfectionné et établi sur des données scientifiques — mugit !

Autrefois, le postillon, d'un geste vigoureux et large, faisait « claquer » son fouet pour que la foule se range ; l'automobiliste moderne qui conduit à la fois quatorze, dix-huit, cent chevaux... et vapeur encore, procède par petits atouchements espacés, légers et discrets sur un minuscule bouton de cuivre, d'os ou d'ébonite : il a le klaxon, l'une des plus éclatantes manifestations du progrès.

Le klaxon perfectionné de notre ami ayant donc poussé son mugissement, s'était tu... Mais subitement, inopinément, brusquement, à l'encontre des plus formelles volontés de son propriétaire, sa voix éclata brutale et vibrante, angoissée, affolée, terrible et quasi-vengeresse. Tonnerre ! Que se passait-il donc ?

A défaut de pouvoir caler son klaxon, notre chauffeur pala net son moteur !

Sueur froide et anxiété...

Des choses mystérieuses se passaient à l'intérieur de l'espace de boîte ronde où s'enfonce le bouton. Mais, direz-vous peut-être, le bouton devait être tout simplement coincé, et il suffisait de le dégager ?

Non, le bouton n'était pas coincé ; il avait même l'air — le s...d — de fonctionner normalement... et le klaxon g... g... g... de plus belle.

Le village ahuri s'affola. Des fenêtres s'ouvrirent et se refermèrent en coup de vent ; des paysans, inquiets, s'enfermaient à double tour ; le garde champêtre courut mettre son sabre ; le bedeau monta dans la tour de l'église, scruta l'horizon et déclara : « Il me semble voir les Gothas ! » ; des vaches et des veaux, échappés des étables, galopèrent éperdument dans les rues étroites du village.

... Et le klaxon mugissait plus fort.

Il fallait en finir coûte que coûte.

Notre ami — homme aux résolutions définitives — ouvrit le capot de la voiture, et, armé d'une pince, coupa tous les fils qui se présentaient à sa vue, se disant : « Je finirai bien par couper le bon ! »

En effet, au dixième fil, le klaxon cessa brusquement de fonctionner... et le calme le plus complet ne tarda pas à envelopper, à nouveau, le petit village flamand. Il l'avait échappé belle ! à

Motor Bolt.

Petite correspondance

Lieutenant Bob. — L'histoire du procès-verbal et du jugement ne sont pas fraîches... Merci pour l'autre.

R. B. — Le bon Dieu est trop juste pour n'avoir pas institué, pour le jour du jugement dernier, la condamnation conditionnelle.

Lucien. — Les jeunes filles qui n'ont pas d'amant sont bien heureuses ; elles sont sûres de ne pas avoir d'enfants.

S. O. — Oui, quand la pluie tombe au boulevard du Régent, le pavé en boit.

Le Liégeois. — Le comble de la fatuité, c'est un culat.

Pol D. — « Croupes graveleuses » est une expression technique fort admissible ; graveleux signifie, au propre, mêlé de gravier.

R. S., Affaires étrangères. — Lettre amusante, mais déjà épuisée : ne pouvons insérer.

G. Richards. — Il ne nous paraît pas d'un intérêt palpitant qu'un commissionnaire veuille être payé en dollars...

K. Mahieu. — L'auteur aura sans doute écrit : « Il a l'air d'un Hercule ». Les typos oublièrent deux mots, d'où la phrase qui vous intrigue : « Il a l'Hercule ». Evidemment, c'est un air moins engageant.

Félix. — On dit qu'il est né une année où le 1^{er} avril tombait un vendredi 15.

Tinabelle. — A notre avis, si vous rattrapez à la course le lapin qu'il vous a posé, c'est que vous avez de bonnes jambes.

Gustave. — Aussi longtemps que le Père et la Mère des Crétins se maintiendront en vie, vous ne serez pas orphelin.

Loulotte. — Envoyez cette histoire au Bulletin périodique de l'Abbaye d'Averbode : elle est trop lestée pour Pourquoi Pas ?

Gladiator. — Vous auriez tort de dire que la médecine n'a pas fait de progrès depuis la guerre. Avant, on payait la consultation cent sous ; maintenant, c'est vingt francs.

Louis V. — C'est, en effet, un fervent de la pédale ; il est organiste.

Charles M. Cimey. — Voyez-vous qu'un de nos lecteurs lise cette histoire, un vendredi matin, en prenant son café au lait ?...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Voulez-vous savoir ce que révèle votre écriture ?

Envoyez-en un échantillon au graphologue clairvoyant, 5 lignes écrites à l'encre sur papier non ligné, votre signature ou pseudonyme et votre adresse. Joignez 5 francs, votre personnalité vous sera dévoilée et vous serez stupéfaits de sa justesse.

Écrire : Boite Postale, 26 — Poste restante Gand

Le Coin
du
Pion



De la *Dernière Heure* du 20 juillet, ce titre troublant :
La mystérieuse disparition de la rue Bex
Sans doute un accident dans le genre de celui qui, récemment, a fait disparaître dans le Maalbeek une partie de la chaussée de Louvain ?...

???

Du *Journal du Midi*, 22 juillet 1925 :
Il y a, dans les choses les plus graves, une note comique. Tel est le cas du sieur T. F., du parti adverse. Après l'échauffourée, il a retrouvé une balle dans le fond de sa culotte. Celle-ci n'avait heureusement transpercé que le pantalon.
Singulier trou de balle...

???

Du *Soir* du 16 juillet, rubrique « Faits divers » :
Des sardines en conserve ont provoqué, hier, à Quissac, l'empoisonnement de deux ouvriers agricoles. On a pu ramener l'un d'eux à la vie, malgré l'intervention des médecins appelés.
Le nez des médocastres qui lisent le *Soir* a dû s'allonger comme une seringue...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De l'*Indépendance*, 25 juillet :
La Reine, née à Possenhoven, le 25 juillet 1876, entrera, aujourd'hui mercredi, dans sa quarante-sixième année.
A l'exception du *Soir*, de l'*Etoile belge* et de l'*Eventail*, tous les journaux ont de même, le plus galamment du monde, rajeuni la Reine de deux ans.

???

De la *Gazette de Charleroi* du 25 juillet 1925 :
Le tenancier d'une salle de danse à Frameries étant allé tirer de l'eau dans un puits situé derrière son habitation, en a retiré le cadavre d'une femme. Le corps était tombé les jambes en avant et se trouvait les jambes en l'air.
La voilà bien, la danse macabre...

???

D'un reporter-omnibus :
— Depuis bientôt vingt ans, il menait cette vie de forçat que tous nos lecteurs connaissent par expérience.
— Quand le train se mit en marche, il continua d'agiter son mouchoir de loin, pour mieux les voir.
— Depuis quelque temps, le mineur avait mauvaise mine; le travail de la mine le minait.
— Le poète, enthousiasmé, enfourcha sa lyre...

— En plein désert, il eût crié son secret sur les toits...
— La pauvre mère, désespérée, criait : « Henri! Henri! Où est-tu, mon enfant! » Mais son fils ne lui répondait pas, car il s'appelait Charles.

???

Du correspondant spécial berlinois du *Temps*, 27 juillet :
... « Simplicitissimus », la revue — qui s'en rappellerait encore de nos jours? — dont Jules Huret prétendit, en 1919, qu'elle se trouve à la tête de ceux qui travaillent à un rapprochement avec la France...

Si on se met à écrire en *Kaekbroekois*, au *Temps*...

???

De l'*Indépendance belge*, 27 juillet 1925 :
La dette du Reich est évaluée aujourd'hui à 40 billions (c'est-à-dire 40.000 milliards) de marks en chiffres ronds.

Dernier mais terrible résultat de la guerre! Jusqu'ici, un billion valait juste un milliard. Voilà qu'il en vaut mille, à présent! C'est à désespérer de devenir billionnaire...

???

Le livre que M. M. Kunel vient de consacrer à Auguste Donnay débute comme suit :

Au printemps de 1862, le 23 mars, dans ce pays mosan où bruissent les forêts et murmurent les sources, en cette bonne ville de Liège qui est comme le cœur de la Wallonie, naquit Auguste Donnay.

Les gnomes barbus des futées, les elfes rieurs des bords du fleuve se penchèrent-ils vers son berceau en ce jour bichonné de la vie? Nul ne le sait, car nul ne vit les malins génies ni les filles claires des rivières, mais, se dit-on, se dit-on, se dit-on au ciel et balla, pleine et ronde, comme un sequin d'or.

Si M. Kunel avait consulté l'Almanach, il aurait vu que le 23 mars 1862, la lune était dans son dernier quartier depuis deux jours.

???

Du *Soir*, 30 juillet, cette annonce :
MARIAGE. Mari 61 ans, pens. fem. 40 ans, fils à l'arm. rentrant temps en temps des place concierge...

Qui, de ces trois personnes, demande le mariage? Et, d'autre part, quelle charge pour la nouvelle épouse ou le nouveau mari, avec un fils qui rentre de temps en temps!

???

Du *Journal Midi*, 31 juillet :
... L'Angleterre disant à l'Allemagne de renoncer à la résistance passive du bout des lèvres.

La résistance passive du bout des lèvres? Qu'est-ce que c'est encore ça? Cette question de la Ruhr est décidément plus compliquée encore qu'on ne le croit!

???

Le *Bulletin du Cercle Alumni de la Fondation universitaire* vient de publier son premier fascicule, tout à fait intéressant.

Nous relevons au sommaire la rubrique : *Le coin des membres*.

S'agirait-il d'une concurrence au *Grand Musée d'anatomie Opitz*, présentement installé à la foire du Midi?

???

Du *Soir* du 25 juillet 1925, cette annonce :
ON DEMANDE une bonne femme à la journée, propre et honnête de 7 heures à midi.
Cela nous rappelle un joueur de cartes qui avait pris pour devise : « Honnête jusqu'à deux francs! »

???

Et cette autre :
ON DEMANDE ouvrières pour rincer les bouteilles et ouvriers.

Par ces temps de chaleur, si l'ouvrière est jolie, l'ouvrier ne s'embêtera pas...



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4. 1^{er} ordre ouvert toute l'année.

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :
M. COURTOIS-TACHENY

OSTENDE HOTEL REGINA

Coin boulevard Van Iseghem et Rampe de Flandre
Vue sur la mer — Entièrement restauré
PENSIONS — CUISINES ET CAVES RÉPUTÉES

COQ - sur - MER **Grand Hôtel**
Propriétaire : D. DEMEULENAERE
Restaurant à la carte
GARAGE, BAINS — Ouvert toute l'année

HEYST Hôtel des Familles

CENTRE DIGUE
PENSION - Téléph. 58
CUISINE DE PREMIER ORDRE



du Bon Marché
106 RUE NEUVE D'ANTWERP VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITIERES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements & Engins de
SPORT



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

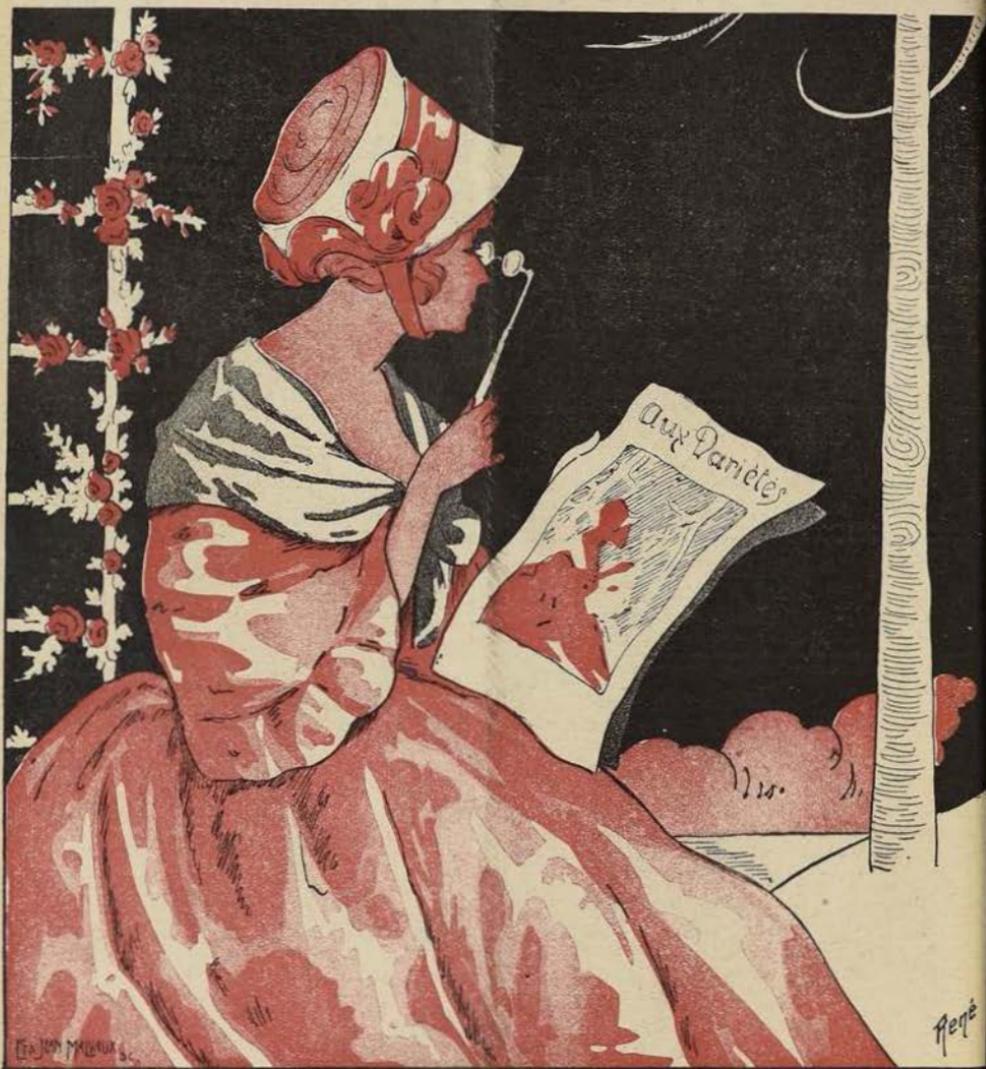
Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129.57.
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456.02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165.32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165.30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164.28.
286, Rue Haute. Téléph. 165.33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165.31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Héaux (rue Léopold). Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Poignes. Téléph. 4139.
143, Rue Nationale.
4, Rue de l'Osdrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 468.

21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Baillie-de-Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :

40, Rue Ottmane-Hautteur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaarbeck